

287

9706

Ceram

à la B. U.

Bibliothèque Maison de l'Orient



134067

MÉMOIRE  
SUR  
UNE DÉCOUVERTE DE VASES FUNÉRAIRES  
PRÈS D'ALBANO.  
PAR LE DUC DE BLACAS

Membre résidant.

—  
(Extrait du XXVIII<sup>e</sup> volume des Mémoires de la Société impériale  
des Antiquaires de France.)  
—

Au mois de février 1817, dans la commune de Marino, près de l'emplacement de l'ancienne Albe-la-Longue, non loin de Castel-Gandolfo et auprès de la route qui conduit à Albano, des paysans creusaient dans le peperino qui recouvre les flancs du mont Albain des fosses destinées à la plantation de la vigne. Après avoir enlevé un banc de roche de 50 à 60 centimètres d'épaisseur, ces hommes découvrirent, à côté de nombreux fragments de poteries, des vases de différentes formes dont quelques uns renfermaient des cendres; la plupart des autres étaient de petite dimension, presque tous étaient parfaitement intacts. Peu de jours après, d'autres

ouvriers ayant également et dans le même but, enlevé la croûte de peperino auprès de l'endroit où avait eu lieu cette découverte, trouvèrent encore d'autres vases ou fragments de vases, semblables aux premiers. La nouvelle se répandit bientôt qu'un heureux hasard avait fait rencontrer la nécropole d'un des plus anciens peuples de ces contrées<sup>1</sup>. Un nommé Giuseppe Carnevali, habitant d'Albano, acheta aussitôt tout ce qui avait été trouvé jusqu'alors et fit continuer les fouilles; voulant même donner au résultat de cette découverte toute l'authenticité possible, il fit constater judiciairement par des témoins et un notaire le fait singulier de poteries enfouies sous une couche de peperino<sup>2</sup>, dans un sable volcanique mêlé de terre.

1. Alexandro Visconti, *Lettera al signor Giuseppe Carnevali sopra alcuni vasi sepolcrali rinvenuti nelle vicinanze della antica Alba-Longa*, Roma 1817. Inghirami, *Monumenti etruschi o di etrusco nome*, série VI, pl. D4. Samuel Birch, *History of ancient potterie*, t. II, p. 196. *Bulletin de l'Institut archéologique de Rome*, 1846, p. 94. Beldames, *Archæologia for*, 1860, t. XXXVIII, p. 189, pl. VII. Baron de Witte, *Gazette des Beaux-Arts*, 1861, p. 51. — Presque tous ces ouvrages ne font que reproduire ou citer la lettre de Visconti, qui est, au fait, le seul document que nous ayons sur ce sujet.

2. Nous donnons ce récit tel qu'il est rapporté par Visconti (*loc. cit.*). Nous devons dire cependant qu'il souleva quelques réclamations. M. Fea, dans les journaux de Rome (*Notizie del Giorno*, 19 juillet 1818), prétendit que la pre-

Les vases ainsi découverts passèrent ensuite dans différentes mains : il en existe au Musée du Vatican à Rome, au Musée britannique à Londres et probablement encore ailleurs. Ceux que nous mettons sous les yeux de nos lecteurs, proviennent également de cette trouvaille; ils ont été achetés à M. Carnevali lui-même, quelques jours après leur découverte. Nous n'avons pas entendu dire que depuis cette époque on en ait trouvé de semblables.

Le plus remarquable de tous ces vases et celui qui mérite le plus de fixer notre attention représente une hutte ou cabane. On reconnaît parfaitement l'agencement des solives du toit avec deux fenêtres, l'une du côté de l'entrée, l'autre du côté opposé. A la place que devait occuper la porte, se trouve le couvercle maintenu par un fil de cuivre glissant comme un verrou dans des petits trous ronds pratiqués exprès

mière trouvaille était due aux travaux entrepris par M. Torlonia duc de Bracciano, pour établir un nouveau chemin allant de la grande route d'Albano à son Casino de Castel-Gandolfo au travers du *Pascolare*, c'est-à-dire de la pâture communale de Castel-Gandolfo. M. Valadier, architecte qui avait tracé le plan de cette route, avait déjà fait des réclamations semblables dans le même journal, 13 et 17 avril et 18 juillet de la même année. D'après ces Messieurs, les premiers vases auraient été trouvés en 1816 par les ouvriers du duc de Bracciano, et Carnevali ne serait venu que plus tard, aurait acheté des ouvriers tout ce qu'ils trouvaient et aurait ensuite continué les fouilles pour son propre compte.

(pl. II). Suivant toute apparence, ce petit monument nous fournit une représentation exacte de la forme que les anciens habitants du Latium donnaient à leurs demeures.

Ce vase contient, outre des ossements humains calcinés<sup>1</sup> mêlés à une cendre noirâtre, des morceaux de charbon, des débris de poteries, quelques fibules de cuivre (pl. III, 4, 2), un style et une petite plaque de même métal<sup>2</sup> (*ibid.*, 4, 5); enfin une figurine en argile non cuite, d'une couleur rougeâtre, pétrie à la main (*ibid.*, 6). Cette figurine est extrêmement fruste: on reconnaît encore la tête et les deux seins, mais les bras et les jambes manquent<sup>3</sup>.

La hauteur totale du vase est de 23 centimètres, et sa circonférence à la base de 72.

Autour de cette urne funéraire, avaient été déposés plusieurs autres vases dont nous donnerons ici la description en peu de mots.

#### 1° Des petites jarres ou barriques, plus étroites

1. M. Lartet, qui a examiné soigneusement le contenu de ce vase, a constaté que les ossements qu'il renferme sont tous des débris humains et qu'il ne s'y trouve aucun os ayant appartenu à un quadrupède quelconque.

2. Dans l'ouvrage de Visconti, on trouve représentées, outre le style et la plaque, deux espèces de couteaux et une lance.

3. Il s'en est probablement trouvé de mieux conservées que celle que nous possédons, car celle qui est dessinée dans l'ouvrage de Visconti est représentée intacte (*loc. cit.* pl. IV, fig. 3).

à l'ouverture et à la base que dans la partie centrale qui est un peu renflée; il y en a de différentes grandeurs, depuis 10 centimètres, jusqu'à 15.

2° Des réchauds qui peuvent rappeler en petit ceux du Musée Campana (de 12 à 15 centimètres de haut (pl. V).

3° Des simpules de 8 à 12 centimètres de diamètre (pl. IV, 1).

4° Des patères ou écuelles de diverses grandeurs.

5° Enfin, une lampe d'une forme très-primitive<sup>1</sup> (pl. IV, 2).

Les vases en forme de jarre, sont entourés à l'extérieur d'une sorte de réseau en relief; les autres, tels que les simpules et les patères, sont décorés à l'intérieur et à l'extérieur de cercles, de méandres, de zigzags et de rosaces formées par des lignes de points. Quelques-uns ont aussi des petites bosses en relief. Les réchauds sont en outre ornés de découpures à jour et en zigzag.

En rapprochant les uns des autres quelques fragments qui se trouvaient avec les vases que nous venons de décrire, Visconti crut reconnaître qu'ils étaient les débris d'un vase beaucoup plus grand que les autres, ayant la forme

1. Visconti, *loc. cit.*, décrit un plus grand nombre de vases, mais nous ne donnons absolument ici que ceux que nous avons sous les yeux.

d'une urne à deux anses. Il supposa que les autres poteries qui avaient été trouvées dans le même groupe devaient avoir été originairement placées dans cette grande urne, et qu'il devait en être de même des autres groupes ainsi découverts; il en conclut enfin que ce mode de sépulture était particulier aux aborigènes du Latium. On trouve à la suite de son mémoire une planche qui représente la restauration de cette urne et de son contenu et que nous reproduisons (pl. I)<sup>1</sup>.

La matière employée à la confection de ces vases est une argile noirâtre mêlée de sable volcanique<sup>2</sup>; la fabrique en est grossière, ils ont été probablement façonnés à la main et sans l'aide du tour à potier.

A quelle époque peut-on faire remonter ces vases funèbres? A quelle race doit-on rattacher les êtres humains dont ils renferment les cendres?

Nous nous trouvons ici en présence de deux hypothèses qui, toutes les deux ont leurs partisans parmi les archéologues.

Les uns avec Visconti, font remonter ces vases à l'antiquité la plus reculée, et les considèrent comme plus anciennes que les couches de

1. Voyez Visconti, *loc. cit.*, pl. I et notre planche I.

2. Visconti, *ibid.*, pl. 31. Analisi: Silice 63 %; Allumina 21 %, Calce carbonata 4 %, Acqua 10 %.



peperino, sous lesquelles ils ont été découverts, peut-être même comme appartenant à une race d'hommes qui aurait habité ces contrées avant l'extinction des feux du mont Albain.

Les autres supposent que ces vases funéraires ont été placés entre deux bancs de rocher par une ouverture pratiquée sur le flanc de la montagne et restée inconnue aux premiers explorateurs. De nos jours, disent-ils, les habitants du pays pratiquent encore des ouvertures de ce genre, et utilisent comme caves l'intervalle qui sépare les diverses couches de peperino. Dernièrement encore M. le chevalier Pietro Rosa<sup>1</sup> en faisant le relevé des anciennes voies de cette contrée, a découvert un chemin antique qui conduisait au temple de Jupiter Latial et a trouvé sur les côtés de ce chemin plusieurs cryptes du même genre; aussi pense-t-il que nos vases ne remontent guère au delà des premiers rois de Rome.

Dans un opuscule, assez rare aujourd'hui, intitulé : *Varietà di notizie economiche fisiche antiquarie sopra Castel-Gandolfo, Albano, Ariccia, Nemi, etc.*, Roma 1820, on trouve plusieurs articles tirés des *Notizie del Giorno*, et dans les-

1. Archéologue distingué, fort versé dans tout ce qui se rapporte aux antiquités du Latium et chargé par le gouvernement français de surveiller les fouilles entreprises au palais des Césars.



quels l'illustre Fea discute divers points d'archéologie ou d'histoire, et en particulier la trouvaille d'Albano. Ce savant ne partage pas les idées de Visconti; il pense que ces urnes funéraires sont d'une date postérieure à la dernière coulée de peperino; qu'elles ont pu être ainsi enfouies sous une couche de cette roche, dans de la cendre volcanique par ces peuples très-jaloux, dit-il, de cacher autant que possible leur nécropole à tous les yeux (?), et il conclut enfin, et cette fois avec plus de vraisemblance, que ces sépultures peuvent être contemporaines de la race antique, qui creusa l'émissaire du lac Nemi.

Enfin et pour ne rien oublier, nous ajouterons qu'à la même époque, un autre archéologue romain nommé Giuseppe Tambroni<sup>1</sup>, lisait à l'académie de Rome une dissertation sur le même sujet. Ce savant prenant le contre-pied de ce qui avait été dit par Visconti sur l'antiquité des sépultures du mont Albain, prétendait y reconnaître les tombeaux des soldats Hérules de l'armée de Totila. Il basait son opinion sur le récit de Tacite qui attribue aux Germains l'usage de brûler leurs morts. Il comparait nos vases aux vases funéraires contenant des objets en bronze mêlés à la cendre humaine, qui ont été déterrés à di-

1. *Memorie romane di antichità e di belle arti*, vol. I. Roma, 1824, § 44 et 45, p. 167 et suiv.

verses époques en Suède, en Prusse, en Silésie et en Poméranie, et dont il avait trouvé la description dans les ouvrages déjà anciens de M. Hirt. Il allait jusqu'à reconnaître des inscriptions en caractères runiques, dans les méandres et les lignes ponctuées qui se voient sur les coupes et les simpules trouvés à Marino.

Avant d'examiner ces diverses conjectures, et avant surtout d'arriver à formuler ce que nous croyons être l'opinion la plus plausible sur l'âge de ces monuments, il nous semble nécessaire d'étudier la formation du sol dans lequel ils ont été trouvés et de nous rendre un compte aussi exact que possible de l'histoire naturelle de ces contrées. La géologie a, dans ces derniers temps, tracé la chronologie de la presque île italienne, et fixé avec une certitude pour ainsi dire mathématique, l'âge relatif des montagnes et des plaines du Latium, c'est donc aux maîtres de cette science que nous demanderons des renseignements.

Quand on étudie la carte de ces contrées, on remarque entre les Apennins et la mer Tyrrhénienne, un groupe de montagnes isolé<sup>1</sup>. Ces

1. Nous ne commençons notre étude sur la géologie italique qu'à la période appelée époque *latiale*. Les Apennins étaient déjà formés; la mer s'était retirée; grâce à l'action des volcans sous-marins, la plaine qui devait être un jour le Latium était sortie du sein des eaux; le Tibre et l'Anio débouchant des Apennins, traversaient ces vastes solitudes

montagnes forment comme un vaste fer à cheval dont l'ouverture est du côté du couchant. Tusculum et la moderne Frascati sont assises sur l'extrémité septentrionale, les hauteurs de Genzano se trouvent à l'extrémité méridionale; une étroite ouverture vers l'est auprès du lac de la Cava non loin de l'antique Algidum, donne passage à la voie Latine.

Ces montagnes, dont les pentes abruptes du côté intérieur sont moins raides sur le versant extérieur, dessinent les contours d'un immense cratère. Autour du foyer central se voyent encore les traces de nombreux volcans, plus petits que le volcan principal, nés en même temps que lui ou peu après lui, et qui ont, tour à tour, servi de débouché aux matières incandescentes. Tous ces volcans réunis forment ce que les géologues appellent<sup>1</sup> les volcans de la première époque.

Ils ont produit les laves et les porphyres pyroxénifères des environs de Civita Lavinia, Montagnano, Fontana di Papa, sortis des cratères

avant d'aller mêler leurs eaux à celles de la mer Tyrrhénienne. Alors le feu éteint des volcans des Apennins se ralluma, et son action fit surgir le groupe de montagnes dont nous nous occupons. G. Ponzi, *Storia naturale del Lazio, discorso letto alla Pontificia Accademia Tibertina*, 1859. Le même : *Sul sistema degli Appennini*, Roma, 1861. (Deux brochures in-4.)

1. G. Ponzi, *Storia naturale del Lazio*, p. 17 et suiv.

de Nemi et d'Arricia, les laves de Sainte-Euphémie sorties du cratère du lac de Turno, celles de Ciampino venues de la Valle-Marciana, etc.

A la suite de cette première période de bouleversements volcaniques, la végétation, peut-être même la vie, vinrent probablement recouvrir et animer ces contrées; mais après un temps de repos dont il est impossible d'apprécier la durée, les matières en combustion amoncelées dans les flancs de la montagne cherchèrent encore une fois à s'en échapper et le Monte Cayo surgit au milieu et dans la partie occidentale de l'ancien cratère<sup>1</sup>. Comme nous l'avons vu pour son devancier, plusieurs petits volcans dont les cratères sont encore visibles, se formèrent autour de ce point central. Les roches volcaniques de cette seconde époque diffèrent, par leur composition, de celles de la première. Ce sont : le Porphyre amphigénique de la Rocca Albana, les laves des environs de l'Osteria della Molara sorties de Castel Tusculano, enfin ce grand courant que l'on peut suivre depuis le prétendu camp d'Annibal jusqu'à Fratocchia où il se divise

1. Ce soulèvement eut lieu aux dépens de la partie occidentale du cratère primitif, qui perdit alors sa forme arrondie et s'entrouvrit pour laisser passer les laves du volcan intérieur. Cette même observation s'applique au Vésuve, dont la naissance déprima la partie occidentale de la couronne de montagnes qui entourait l'ancien cratère du mont Somma.

en deux branches, dont l'une se dirige vers Valerano et Aquacetosa, tandis que l'autre, plus courte suit<sup>1</sup> la voie Appienne jusqu'à Capo di Bove.

Remarquons en passant que les phénomènes de la nature affectent presque partout une marche à peu près analogue; ainsi nous voyons dans la Campanie le volcan éteint du mont Somma, muet pendant de longs siècles, laisser son cratère semblable à un vaste amphithéâtre, et la montagne sur laquelle il était assis, se couvrir de bois, de campagnes fertiles et même de villes florissantes, quand tout à coup, l'an 79 de notre ère, le cône du Vésuve surgit dans le centre du cratère éteint et ses flammes portent le ravage et la destruction dans toute la contrée. En examinant la carte, on ne peut s'empêcher d'être frappé de la ressemblance qui existe entre la forme de ces deux cratères. Celui de la Campanie est comme la copie diminuée de celui du Latium.

Après la seconde époque volcanique du Latium, on peut placer une nouvelle période de repos, suivie d'un troisième bouleversement qui vint de nouveau changer l'aspect du pays: mais cette fois la nature semble avoir épuisé ses for-

1. G. Ponzi, *Sulle correnti di lava scoperte nel taglio della ferrovia di Albano*. (Atti del l'Accademia Pontificia dei nuovi Lincei, 1859.)

ces; le cratère d'Albano, ainsi que les autres petits volcans de nouvelle formation qui se groupent encore autour du foyer principal, ne vomissent point de lave, ils couvrent seulement les environs d'une couche épaisse de *cendres*, de *scories* et de *lapillo*.

Les pluies torrentielles, tombées sur les sommets des montagnes, soit au moment même de l'éruption ou peu après, soit même à de plus longs intervalles, mélangent leurs eaux avec la cendre et le lapillo et forment de vrais fleuves d'une boue blanchâtre qui inondent les flancs du mont Albain, comblent des vallées, recouvrent toutes les laves et toutes les productions volcaniques des époques antérieures, et entraînent même des scories et des blocs ératiques <sup>1</sup>. Cette boue en séchant a acquis la dureté de la pierre et a formé le peperino que les historiens romains ont appelé le Lapis Albanus; plusieurs inondations semblables eurent lieu successivement et quelquefois à d'assez longs intervalles pour que le sol

1. G. Ponzi, *Storia naturale del Lazio*, p. 24 et 25. — « Poche eruzioni sono state seguite da piogge dirotte nelle vicinanze del vulcano, come quelle le quali accompagnarono l'accensione del Vesuvio del 1794. Più volte si disse che fiumi di acqua erano prodotti dalle abbondanti piogge che cadando nel cono del Vesuvio, o sul ciglio del monte Somma trasportarono alle basi torrenti voluminosi di fango. » Breislak, *Topografia della Campania*, p. 157, cité par M. Ponzi, *loc. cit.*, p. 26.



eut le temps de se couvrir de végétation entre deux coulées de boue. On trouve en effet sur plusieurs points des bancs de peperino séparés par des couches de sable volcanique et de terre végétale; on y reconnaît des traces de plantes et même des prairies dont les herbes ont été couchées par le torrent de boue liquide.

A ces trois époques volcaniques succède, d'après l'opinion des géologues<sup>1</sup> une époque *lacustre*, pendant laquelle les cratères éteints formèrent des lacs nombreux (on n'en compte pas moins de onze dans le périmètre des volcans du Latium); bientôt le trop-plein de ces lacs occasionna des débordements, les tremblements de terre ouvrirent des passages à ces eaux qui envahirent les plaines voisines et en firent de vastes marais. C'est à ce moment que l'homme serait venu s'emparer des richesses naturelles de la contrée et montrer sa puissance et son génie; il dessécha les marais pour les cultiver, baissa le niveau des lacs lorsqu'il ne les mit pas complètement à sec, exécuta enfin l'émissaire du lac Nemi et d'autres travaux gigantesques qui excitent encore notre admiration.

Longtemps tous les naturalistes avaient pensé que la première apparition de l'homme dans le Latium ne pouvait pas remonter au delà de ce moment. Mais les progrès de la science modifiè-

1. G. Ponzi, *ibid.*, p. 32.



rent peu à peu leurs opinions<sup>1</sup> et les paléontologistes admettent aujourd'hui que l'Italie a été habitée à l'époque quaternaire, et que l'homme a été le témoin des bouleversements qui eurent pour résultat la formation du Travertin et des marais de l'Anio, au-dessous de Tivoli. Ce qui donne à cette nouvelle opinion un certain degré de vraisemblance, c'est qu'en effet, dans ce même Travertin on a trouvé récemment six dents humaines et un assez grand nombre de pointes de flèches en silex, à côté d'ossements d'hyènes, de cerfs, de bœufs et d'autres quadrupèdes dont plusieurs ne vivent plus dans ces contrées. Il en résulterait que l'homme de cette époque ignorait encore l'usage des métaux et que l'on aurait retrouvé en Italie des traces authentiques de l'âge de pierre, de cet âge mystérieux dont on découvre les vestiges sur toute la surface de l'Europe et dont M. le duc de Luynes a dernièrement encore constaté l'existence en Syrie et sur les bords de la mer Morte.

Revenons maintenant aux vases d'Albano et voyons si nous pouvons les croire contemporains de l'une ou de l'autre des révolutions physiques dont nous venons de tracer l'histoire; examinons quel est celui des savants dont nous avons donné les conjectures, qui semble le plus se rapprocher de la vérité.

1. G. Ponzî, *Sull' Aniene i suoi relitti*, Roma 1862. (Brochure in-4.)

Il est évident, d'une part, que les sépultures du mont Albain ne remontent pas à l'époque quaternaire, puisque le sol qui les renfermait est d'une formation plus récente que le travertin de Tivoli. De plus, elles contiennent, avec des cendres humaines, des fibules et d'autres instruments de cuivre; elles n'appartiennent donc pas au premier âge de l'espèce humaine, et il faut nécessairement les faire descendre de plusieurs générations. D'autre part, quelque plausible que puisse paraître le système de M. Rosa, auquel M. Ponzi serait assez tenté de se rallier, plusieurs faits matériels nous semblent devoir être éclaircis avant que nous puissions l'adopter dans son entier.

Et d'abord, si nos vases avaient été introduits sous le peperino par une ouverture latérale, on les aurait trouvés dans une espèce de grotte plus ou moins obstruée, peut-être, par les infiltrations, mais ils n'auraient certainement pas été enfouis dans une couche épaisse de terre et de sable fortement comprimée et adhérente au peperino<sup>1</sup>. Nous pourrions demander aussi où se trouvait cette ouverture? Il devait en exister plusieurs, car il n'est pas probable qu'on ait pu creuser une longue crypte sous une couche de 50 à 60 centimètres et quelquefois moins, qui allait en s'épaississant à mesure qu'on avançait et ce-

1. Visconti, *loc. cit.* procès-verbaux, p. 32 et suiv.

pendant la nécropole s'étendait assez loin sous le terrain du *Pascolare* de Castel-Gandolfo. Comment se fait-il alors que l'on n'en ait signalé aucune? Enfin nous aurions besoin de savoir si les cryptes découvertes par M. Rosa contenaient des monuments semblables aux nôtres, nous ne le croyons pas, et jusqu'ici personne n'en a parlé. Est-il même certain que ces cryptes ou hypogées étaient des sépultures? Ne pourraient-elles pas avoir été tout simplement des caves à provisions comme celles que les habitants d'Albano pratiquent encore de nos jours?

Si nous interrogeons les monuments eux-mêmes nous trouverons que, d'un côté, la terre épaisse et peu cuite, le travail grossier, les moyens techniques très-primitifs, la fabrique tout à fait barbare des figurines en argile en particulier<sup>1</sup>, semblent dénoter l'antiquité la plus reculée et un art presque dans l'enfance; d'un autre côté, les objets en cuivre, les fibules surtout, le style et la petite plaque de bronze sont d'un travail sinon perfectionné, du moins assez soigné, et qui se rapproche du faire des Romains. L'évidence des faits peut seule nous amener à attribuer aux mêmes mains qui ont pétri l'argile des poteries, les objets de cuivre que ces poteries contenaient.

Nous l'avouons, aucune de ces données ne

1. Visconti, *ibid.*, pl. IV.

nous semble complètement satisfaisante, aucun des systèmes admis jusqu'ici par les savants ne nous paraît devoir être adopté sans réserve. Pour arriver enfin à une conclusion qui se rapproche de la vérité, il faut nécessairement ne tenir compte que des faits incontestables, les faire concorder ensemble, autant que possible, et rejeter sans hésitation tout ce qui paraît hypothétique ou systématique, c'est ce que nous allons tenter.

On convient généralement qu'il y a eu plusieurs coulées de peperino; quelques-unes peuvent être considérées comme d'une époque relativement récente<sup>1</sup>. On peut même soutenir que rien n'empêche de croire que le cataclysme qui a recouvert nos vases funéraires a pu avoir lieu depuis les temps historiques, sans que pour cela le souvenir en soit venu jusqu'à nous. Que de bouleversements locaux occasionnés de nos jours par les débordements du Rhône ou de la Loire, par un éboulement de montagne ou autrement, ne laisseront, de même, aucune trace dans l'histoire générale! Nous admettrons donc hardiment avec Visconti que la nécropole de

1. Visconti, *loc. cit.* procès-verbaux, p. 38, 39 et 40. Plusieurs ouvriers affirment avoir trouvé des morceaux de fer, des clous forgés et des coins de même métal, dans la masse vive du peperino. Il est évident qu'au moins cette dernière coulée ne remonte pas à une époque relativement fort ancienne.

Marino a été recouverte par un torrent de peperino. Nous pourrions le faire sans remonter aux temps fabuleux, sans même arriver à l'époque lacustre des géologues; mais nous devons malheureusement ajouter que cette supposition, que nous pouvons considérer désormais comme une certitude, ne peut pas servir à prouver l'antiquité plus ou moins reculée de nos vases funéraires. Ceci une fois admis, nous dirons que tout l'ensemble des faits constatés et en particulier la présence dans ces lieux d'objets en cuivre, donnent une grande vraisemblance à l'opinion de M. Rosa pour la date de l'ensevelissement. Nous croirons donc volontiers avec lui que, si les vases d'Albano ne sont pas contemporains de l'origine de Rome, ils ne l'ont précédé que de quelques années seulement : en un mot, nous pensons que ces urnes renferment les cendres des populations de ces montagnes à l'époque où florissait Alba-la-Longue.

Nous ne prétendons pas donner notre opinion comme le dernier mot de la science; nous avons surtout essayé de réunir ici les divers éléments qui peuvent éclairer la discussion sur des monuments en général peu connus. De plus habiles que nous sauront en profiter et arriveront peut-être à d'autres conclusions.

Quoi qu'il en soit, avant de déposer la plume, nous signalerons un danger dans lequel nous voyons souvent tomber les esprits les plus éclairés.

rés, quand il s'agit d'expliquer une nouvelle découverte, et contre lequel on ne saurait trop se mettre en garde. Nous appellerons ce danger la manie des rapprochements. Elle consiste à vouloir rapprocher les uns des autres les monuments les plus éloignés comme style, comme origine et comme époque, pourvu qu'on puisse apercevoir entre eux le moindre point de ressemblance et une analogie souvent chimérique, si toutefois ce rapprochement peut servir un système ou corroborer une opinion. Aussi ne serions nous pas étonnés que les méandres et les zigzags de lignes ponctuées qui décorent les vases d'Albano et que Tambroni avait pris pour des caractères runiques, ne fussent un jour comparés aux ornements du même genre qui se voyent sur les poteries des dépôts lacustres et qu'on y cherchât une preuve de leur contemporanéité!

Une trouvaille récemment faite dans le midi de l'Espagne aurait pu donner lieu à quelques mécomptes du même genre<sup>1</sup>, si elle n'avait été étudiée que par des esprits systématiques ou superficiels.

Il y a quelques mois on a découvert dans un rocher des environs de Gibraltar, une fente verticale de deux cents pieds anglais, avec expan-

1. C'est à M. Lartet que je dois mes premiers renseignements sur cette trouvaille; M. Falconer, savant paléontologiste anglais, a bien voulu les compléter.



sion à différents niveaux. Dans ces cavités en forme de grottes, on a recueilli à diverses profondeurs des restes d'animaux, des poteries, des outils, etc.

Les os de rhinocéros, d'hyènes, de panthères, se sont rencontrés dans le dépôt le plus inférieur qui était recouvert d'une couche de stalagmites. Le dépôt supérieur contenait des restes de bœufs, de chèvres, de sangliers, de lapins et de deux espèces de daims, le tout mêlé avec des silex taillés, des haches en pierre polie, des hameçons de bronze, enfin des vases presque entiers, qui ne paraissent pas avoir été travaillés au tour.

Comme on le voit, cette trouvaille n'a aucune analogie avec les sépultures du mont Albain, mais elle est curieuse et du plus grand intérêt pour les études paléontologiques si en faveur de nos jours. Elle peut aussi servir d'enseignement sur le danger des rapprochements aventureux et c'est à ce titre que nous avons pensé que la mention n'en serait pas déplacée à la suite de notre mémoire.

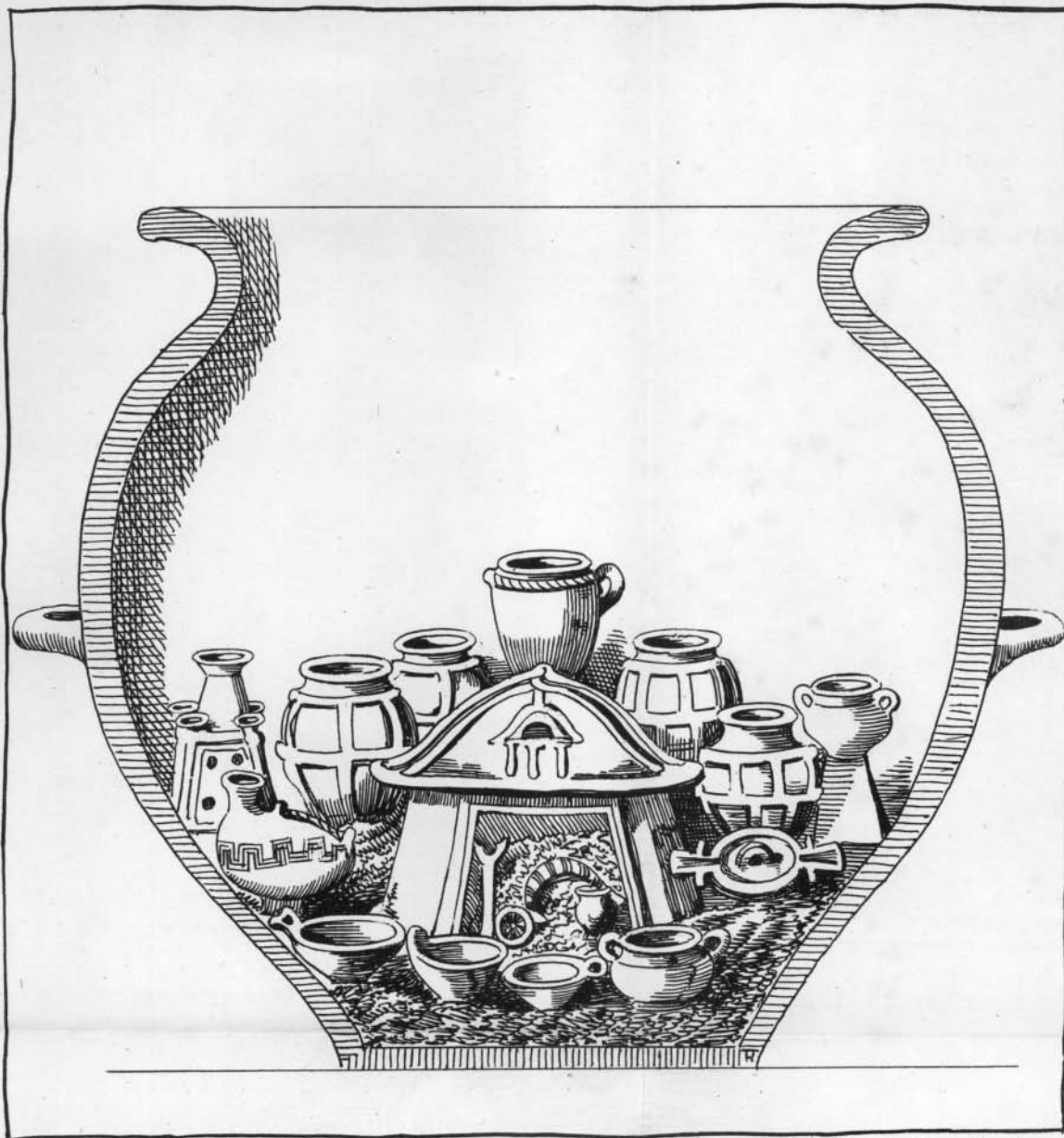
---



# VASES D'ALBANO

Mém. de la Soc. des Antiq. de France.

1.



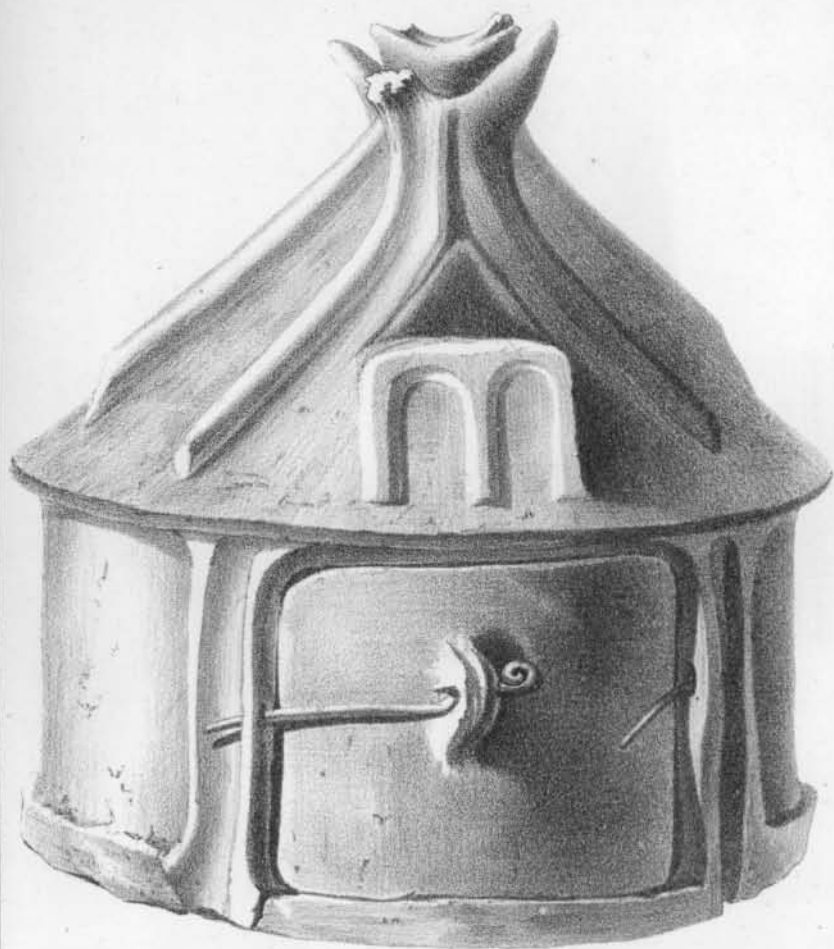
Imp. Thierry frères Paris.

GRANDE URNE FUNÉRAIRE RESTAURÉE D'APRÈS VISCONTI

# VASES D'ALBANO

II.

Mém. de la Soc. des Antiq. de France.



Réd. à moitié de l'Original.

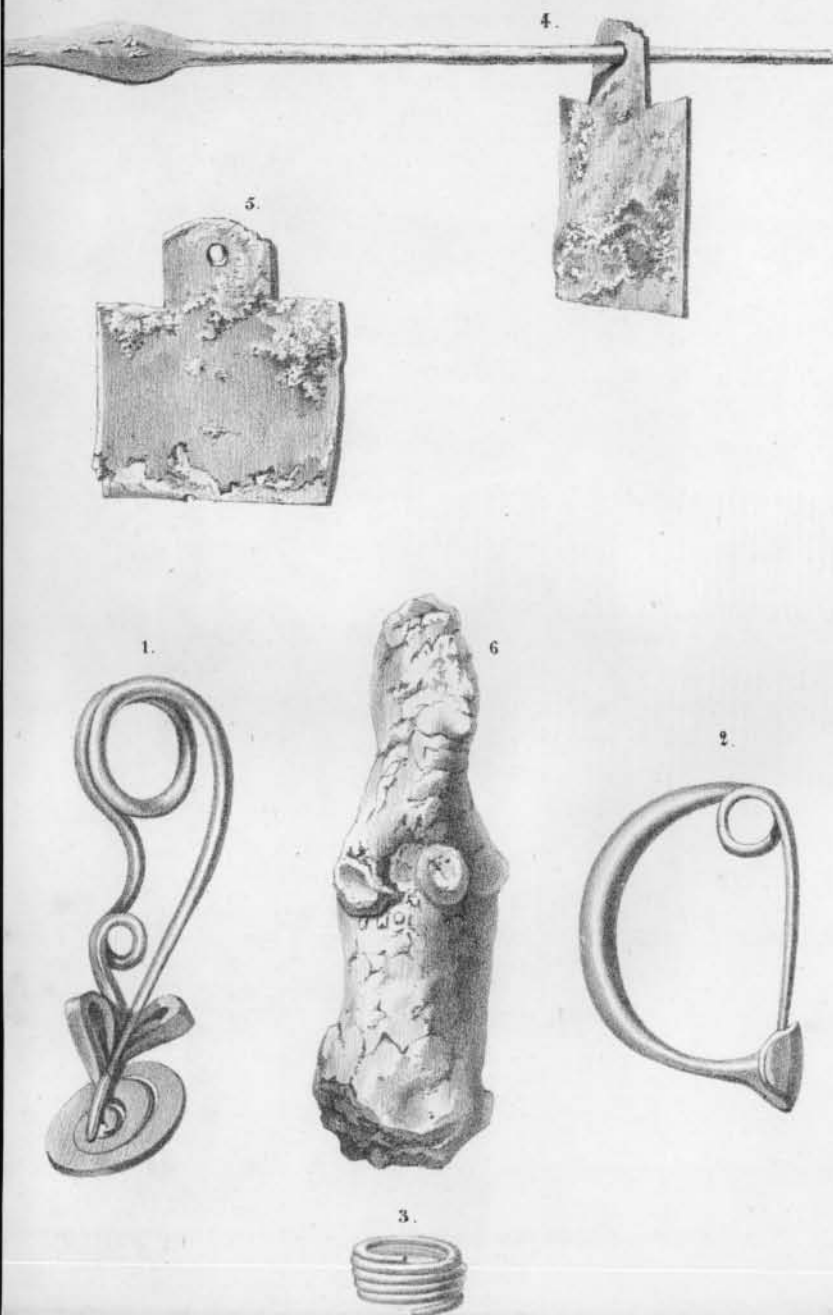
Imp. Thierry frères Paris.

VASE CINÉRAIRE (Collection Blacas)

# VASES D'ALBANO

III.

Mém. de la Soc. des Antiq. de France.



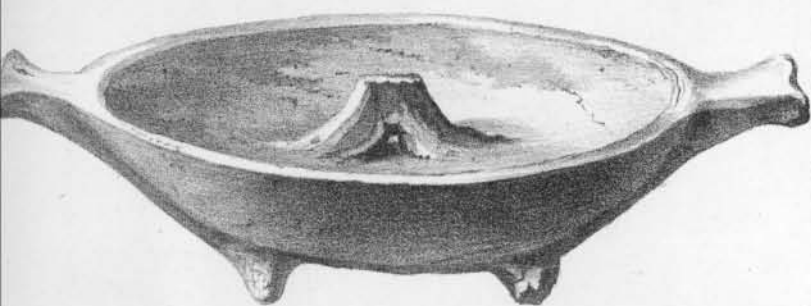
Imp. Thierry frères Paris.

OBJETS EN CUIVRE ET FIGURINE EN ARCILE (Collection de Blacas)

# VASES D'ALBANO

IV.

em. de la Soc. des Antiq. de France.



Imp. Thierry frères, Paris

LAMPE ET SIMPULE (Collection de Blacas)

# VASES D'ALBANO

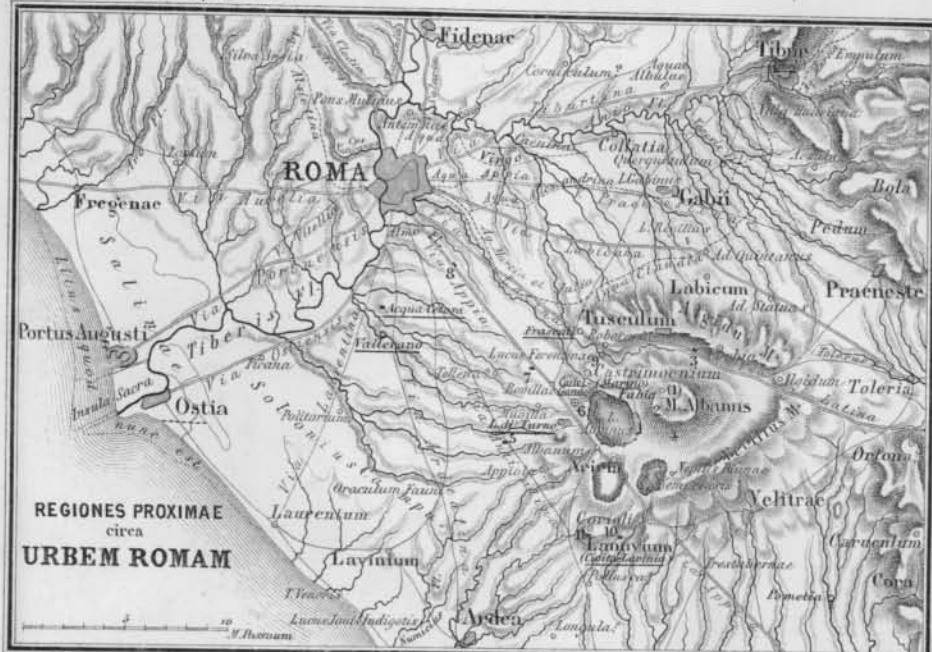
V

Mem. de la Soc. des Antiq. de France.



RÉCHAUD (Collection Blacas)

Imp. Thierry frères Paris



Légende.

- 1 Rocca di Papa.
- 2 Camp d'Annibal.
- 3 Osteria della Molara.
- 4 Monte Cavo.
- 5 S<sup>te</sup> Euphémie.
- 6 <sup>o</sup> Emplacement sur lequel furent trouvées les urnes funéraires.
- 7 Fratecchia.
- 8 Capo di Bove (Tombeau de Cecilia Metella)
- 9 Grotta Ferrata.
- 10 Fontana di Papa.
- 11 Osteria di Montagnano.

